

Le frère de Petit Jean

Auteur : L. Richards

Illustrateur inconnu

Texte paru dans Jeunesse – Organe de la section de la jeunesse de la croix-rouge française – n°102 de janvier 1937

Il y avait une fois un petit garçon, si peu soigné que ses camarades l'avaient surnommé « Figuresale ». Il traînait ses livres par terre, mettait sur la table ses bottes couvertes de boue ; quand l'occasion s'en présentait, il prenait de la confiture avec ses mains, à même le confiturier, ou bien il renversait une bouteille d'encre sur son vêtement neuf.

Un jour il advint que la fée Proprette entra dans la chambre de Petit Jean...
Imaginez sa figure à l'aspect de l'affreux désordre.

— Non, c'est impossible, cela ne peut durer, dit la fée., Votre malpropreté, mon enfant, dépasse les limites, allez-vous-en au jardin tout de suite et jouez avec votre frère, tandis que je mettrai les choses en ordre ici.

— Je n'ai pas de frère, dit Petit Jean.

— Oh ! que si, vous en avez un, assura la fée, peut-être ne le connaissez-vous pas, mais lui vous reconnaîtra, allez, au jardin.

— Je ne sais ce que vous voulez dire, répéta Petit Jean, tout en se dirigeant vers le jardin où il se mit bientôt à jouer dans la boue.

Un petit écureuil ne tarda pas à apparaître en secouant sa belle queue.

— Êtes-vous mon frère ? lui demanda le petit garçon.

— Votre frère ? Ah ! non, par exemple. Ma fourrure est bien brossée, mon nid proprement fait et mes enfants sont bien élevés, pourquoi m'insulter en me posant une telle question ?

Sautant sur un arbre, il disparut aux yeux de Petit Jean Figuresale tout ébahi.

Un petit rouge-gorge vint sautiller auprès de lui :

— Est-ce vous mon frère ? demanda Petit Jean de nouveau.

— Non, certes pas, dit le rouge-gorge. Quelle impertinence ! Vous ne pourriez trouver dans tout le jardin quelqu'un d'aussi bien habillé que moi, mon garçon. J'ai passé toute la ma tinée à lisser mes plumes et je voudrais vous faire voir ma femme assise, sur nos œufs, ils sont si propres ! Votre frère ? en vérité ! à quoi pensez-vous ?

Secouant ses plumes, le rouge-gorge s'enfuit à tire d'ailes laissant le petit garçon rêveur.

Bientôt arriva un beau chat persan ; il avançait lentement en prenant bien soin de ne pas se salir les pattes.

— Est-ce donc vous mon frère ? dit Petit Jean.

— Ah ! allez vous regarder dans la glace ! répondit le chat d'un air dédaigneux. Très tôt, ce matin, j'ai commencé à me lécher au soleil, tandis que vous, tout le monde peut voir que vous ne vous léchez jamais. Il n'y a personne d'aussi malpropre que vous dans ma famille, je suis heureux de le dire.

Majestueusement, le chat au dos rond s'éloigna et Petit Jean demeura perplexe.

Tout de suite apparut un gros porc. Petit Jean n'avait nulle intention de lui poser la moindre question, mais celui-ci prit immédiatement la parole :

— Allo, mon cher frère ! grogna-t-il.

— Je ne suis pas votre frère, dit l'enfant en faisant la mine.

— Oh ! mais si. tu es mon frère, chacun reconnaît les membres de sa famille. Viens vite, nous irons nous baigner dans une mare bourbeuse et nous nous roulerons dans le fumier !

— Je ne veux pas aller dans le fumier...

— Comment ? Ce n'est pas à moi que tu peux répondre ainsi ; regarde tes mains et tes pieds et tes vêtements... Allons viens, mon vieux, nous irons dîner d'eau de vaisselle et de son !

— Je ne veux pas de votre dîner..., répondit Petit Jean en pleurant.

À ce moment précis, Fée Proprette appela Jean :

— J'ai tout nettoyé et tout rangé dans votre chambre, il faut qu'elle reste en cet état et que vous veniez avec moi apprendre à être propre ou bien que vous partiez avec votre frère. Avec qui allez-vous ?

— Avec vous, avec vous ! s'écria Petit Jean en saisissant la robe de la fée.

— Tant mieux, grommela le porc. Ce n'est pas une perte, il y aura davantage de son pour moi... Et il s'éloigna.

